

Aujourd'hui le Christ ne monte pas vers les cieux. Aujourd'hui le Père l'élève vers lui. Cet évènement physique qui ne concerne aujourd'hui que Jésus met pourtant en avant toute sa mission sur cette terre hier comme aujourd'hui et donc nous concerne également. Car nous aussi il nous élève dans tous les sens du terme.

Il nous fait passer de préoccupations terrestres, terre-à-terre, à des préoccupations spirituelles. Il nous fait passer du provisoire qu'est cette vie à la vie éternelle. Tout comme l'eucharistie est la version terrestre du banquet éternel auprès de Dieu dans les cieux (l'eucharistie est une sorte d'apéritif avant le grand repas). Tout comme l'amour terrestre n'est qu'un avant-goût de l'amour en plénitude au ciel. Tout comme le fait d'être enfant de Dieu est à la fois une réalité par le baptême mais encore en devenir comme le disait St Jean : *"Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est"* (1 Jn 3, 2). Déjà là et pas encore, cette vie a un avant goût du paradis mais ce n'est pas encore le paradis.

Il nous élève en nous apprenant le sens de la vie. Non pas celui que **nous** lui donnons mais le sens initial et ultime de la vie. Car la vie a du sens, et nous donnons du sens à notre propre vie à condition de savoir d'où nous venons, pourquoi nous sommes là et où nous allons. Et Dieu qui est au commencement de toutes choses et au terme de notre vie terrestre est le mieux placé pour en rappeler l'origine et le but. Il est le chemin, la vérité et la vie.

Nos désespoirs viennent de ce que nous attachons trop d'importance à des choses sans valeur. Des choses que nous n'emporterons pas au paradis, des choses éphémères, superficielles qui nous font passer à côté d'un coucher de soleil, d'une amitié ou d'un amour qui naît, de la merveille qu'est chaque venue à la vie d'un être humain qui (s'il est bien portant) nous invite à l'admiration et s'il ne l'est pas nous rappelle à la solidarité, à l'amour, à la confiance.

Saint Paul disait aux Romains *"Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ?"* (Rm 8, 24). Puisque le Christ disparaît à leurs yeux (à nos yeux), il devient alors en effet une cible à atteindre, un objectif, un amour à retrouver coûte que coûte, une espérance à laquelle se préparer comme ces femmes la lampe allumée qui attendent le jour où le maître viendra les rejoindre pour le banquet des noces de l'Agneau : *Voici l'Agneau de Dieu ! Nous sommes invités à nous hausser sur la pointe des pieds, à tendre vers lui nos regards et tout notre être, tout notre corps.*

Le Christ a tant désiré vivre ce moment de l'Ascension ! Ce qui ne l'a pas empêché d'apprécier chaque instant de la vie vécue avec sa famille, ses amis, ses apôtres et toutes ces personnes rencontrées. Et pourtant il n'a pas fait que d'agréables rencontres ! Il a su apprécier durant sa vie terrestre tous les avant-goûts de paradis qui l'appelaient à chaque fois à en rendre grâce, et en même temps lui disaient que tous ces bonheurs (parfois très simples), ce n'était encore que peu de choses par rapport au moment où il rejoindrait son Père. Tel doit être notre état d'esprit car c'est à ça qu'il veut élever nos esprits ! Et à nouveau St Paul de dire aux Romains : *"J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous"* (Rm 18, 18-19).

Lors de sa vie ici-bas le Chrétien a les pieds sur terre mais déjà la tête, l'esprit tendu vers le ciel. Ce n'est pas juste une attitude physique, c'est toute une "philosophie" de la vie qui se joue dans cette attitude. Avez-vous remarqué d'ailleurs que les adolescents aiment à rester couchés, pieds et tête au même niveau ? N'est-ce pas l'attitude qui convient à leur état d'esprit, à leurs doutes, leurs indécisions ? C'est ainsi que Dieu a créé l'homme avec des jambes et une tête. L'esprit et l'intelligence tendus vers les réalités d'en-haut et non pas dans les doigts de pieds.